



BEYOND PARTICIPATION?

Synthèse Français



Synthèse

Summary Contents

- 1. **SYNTHÈSE**
 - 1.1 Introduction 06
 - 1.2 Conclusions aux échelles micro et méso 07
 - 1.3 Macro Findings 13
 - 1.4 Recommandations 17

Conclusions aux échelles micro et méso

Introduction

Cette synthèse a pour but de mettre en lumière les principales conclusions que nous avons pu tirer au cours de nos quatre années de recherches dans le cadre de [BE PART](#), un projet cofinancé par le [programme Europe Créative de l'Union européenne](#), qui s'est déroulé de 2019 à 2023. Notre objectif est de porter ce compte-rendu à la connaissance de toutes les personnes impliquées dans le processus complexe de la coopération entre les artistes, les producteurs, les participants, les médiateurs. Cette partie du compte-rendu est traduite dans les 7 langues de notre réseau. Un bilan détaillé de notre étude et de nos conclusions sera disponible en anglais à la suite de la présente synthèse.

[BE PART](#) visait à jeter un regard critique sur les pratiques participatives dans le domaine artistique, de la création artistique collaborative aux modèles de gouvernance décentralisée faisant appel aussi bien à la population locale, qu'aux artistes et aux décideurs. Au cours de ces quatre années, nos structures partenaires ont mis au point une série de Projets de terrain axés sur les résidences d'artistes et les commandes artistiques. Le réseau s'est réuni chaque année dans le cadre des [Assemblées](#), afin de permettre aux personnes impliquées de se rencontrer et d'échanger sur les différentes démarches de travail participatives. En outre, un '*Critical Network*' a été mis en place, un groupe réflexif dans le cadre duquel trois artistes ont été engagés pour ouvrir un espace de réflexion permettant le suivi et l'accompagnement des projets ainsi que l'analyse des différentes démarches et des critiques qui pouvaient être émises. Ensemble, ils ont élaboré trois Protocoles de (re)distribution des pouvoirs à travers l'écosystème des arts du spectacle vivant.

Nous sommes des chercheurs basés à Londres et nous avons été recrutés en tant qu'experts indépendants dans le cadre du projet [BE PART](#). Notre analyse de [BE PART](#) s'est appuyée sur trois grands éléments : un intérêt pour des méthodes de recherche

créatives, conviviales, pratiques et participatives ; l'envie d'intégrer une réflexion critique au sein des méthodes de travail de nos partenaires ; et le besoin d'effectuer nos recherches à distance en raison des contraintes budgétaires et des restrictions liées à la pandémie de COVID-19. Trois méthodes accessibles à l'ensemble des personnes du réseau ont été mises au point. Il s'agit des méthodes suivantes : [Cards on the Table](#) (COTT), Blind Dates et Fieldnote Diaries (pour plus d'informations, merci de consulter le bilan détaillé).

Vu la complexité des témoignages fournis à travers l'ensemble du réseau et leur grand nombre, nous avons établi une hiérarchie à 3 niveaux pour mieux comprendre [BE PART](#) : un niveau micro, à l'échelle des projets et du terrain ; un niveau méso, à l'échelle de nos structures partenaires ; et un niveau macro, à l'échelle du réseau [BE PART](#). Par ailleurs, les méthodes [COTT](#), Blind Dates et Fieldnote Diaries avaient pour objectif de contribuer à créer des espaces de parole pour que tout le monde puisse partager son vécu et son point de vue. Cela nous a permis de comprendre la diversité des rôles et des responsabilités de chacun, et de voir que les pouvoirs n'étaient pas concentrés sur un rôle, mais qu'ils circulaient entre les différents postes.

Nous avons écouté des enregistrements effectués lors de parties de [COTT](#) ainsi que dans le cadre de Blind Dates. Nous avons également lu les journaux de bord écrits dans le cadre de Fieldnote Diaries. Les données recueillies nous ont permis de recenser plusieurs thèmes récurrents. Ensuite, nous avons analysé les données de chaque structure (voir ci-dessous). Notre bilan détaillé s'articule autour des thèmes récurrents perçus à travers le réseau. La présente synthèse propose quant à elle une version résumée de nos conclusions que nous avons décomposée en deux sections. Notre premier faisceau de conclusions a pu être tiré grâce aux constats effectués aux échelles micro (projet/terrain) et méso (structures partenaires). Le second faisceau de conclusions a été tiré à l'aide de réflexions menées à l'échelle macro, sur le projet [BE PART en lui-même](#).

Notre réseau couvre un vaste éventail d'approches concernant la participation et la co-création. Celui-ci nous a permis de beaucoup apprendre les uns des autres au sujet des processus de collaboration. Le présent document a pour but de partager ces apprentissages avec le plus grand nombre.

1

2

3

4

5

6

Conclusions aux échelles micro et méso

Éléments préliminaires/Préparation

1. Dans le cadre de [BE PART](#), le schéma prédominant consistait à inciter des artistes à travailler en groupe sur une œuvre liée à un lieu. Ils ont alors formé leurs équipes de différentes façons : en effectuant des castings ; en renouant avec des groupes avec qui ils avaient travaillé par le passé ; en conduisant des entretiens individuels ou en mettant des espaces à la disposition d'autres artistes. Dans la plupart des cas, les artistes estimaient qu'il était important de faire connaissance dans un premier temps, que ce soit par le biais de la création, de la danse ou bien simplement en passant du temps ensemble. Bien que chronophages, ces démarches étaient essentielles pour instaurer un lien de confiance.

2. Certains Projets de terrain mis en place dans le cadre de [BE PART](#) ont permis de constituer un trait d'union entre nos structures partenaires et les personnes vivant et travaillant autour d'elles. Nos structures partenaires ont pu tisser des liens ou renouer avec des groupes avec lesquels elles comptent retravailler à l'avenir. Dans le cadre de [BE PART](#), nous avons voulu déterminer dans quelle mesure les structures parvenaient à maintenir les liens de confiance qui avaient été créés au fil du temps par les artistes indépendants et les **médiateurs**, malgré le manque de ressources et les priorités concurrentielles. Souvent, les structures artistiques, les communautés locales et les participants ont partagé le désir de travailler ensemble. Néanmoins, dans certains cas, les rapports de force entre les structures artistiques et les communautés locales ont rendu la collaboration difficile.

3. Pour éviter la mise en place d'une forme de participation purement symbolique et/ou opportuniste, de nombreux membres du réseau se sont interrogés sur le point suivant : **le moment où les personnes s'impliquent** dans le processus et leur niveau d'expérience peuvent-ils déterminer si un projet est « co-créé » ou non ? La question centrale était de savoir qui avait donné forme ou qui avait contribué à l'orientation du projet.

1

2

3

4

5

6

Conclusions aux échelles micro et méso

Éléments préliminaires/Préparation

4. La plupart des personnes impliquées dans les Projets de terrain ont salué le caractère **décontracté** et **ouvert** du processus, tout en reconnaissant que ce côté indéterminé impliquait une plus grande quantité de travail. Le côté indéterminé de ce processus imposait par ailleurs aux artistes de ne plus occuper le devant de la scène et de **laisser de la place aux autres**.

5. Il a été admis que le pilotage des projets demandait beaucoup de compétences, d'énergie et de travail de gestion et que le pilotage était requis, même dans le cadre des projets « **laissant une place à l'improvisation** ». Les participants à ces Projets de terrain ont tous remarqué que la gestion et l'accompagnement des personnes connaissant mal les dynamiques liées au monde artistique impliquaient une quantité de travail supplémentaire. Les structures partenaires, les artistes et les personnes avec qui ils collaboraient ont parfois été contraints de reconnaître leurs propres limites et de délimiter ouvertement le temps et les ressources qu'ils pouvaient allouer à un projet.

6. Certaines personnes ont émis des réserves quant à l'hypothèse selon laquelle la participation aux projets artistiques était **intrinsèquement positive** pour les populations. En effet, le fait d'inviter des personnes à prendre part à un projet en partant simplement du principe qu'elles en ont besoin peut s'avérer problématique. Le fait d'apposer une étiquette sur des personnes et de chercher à obtenir une diversité des points de vue grâce à une **approche intersectionnelle des identités** a mis certaines personnes mal à l'aise. Cela soulève une question plus large, celle de déterminer comment lutter contre l'intersectionnalité au niveau systémique. Les règlements, les demandes de financement et les rapports cataloguent souvent des groupes de personnes en leur apposant une identité unique, et ont tendance à se concentrer sur le nombre de participants plutôt que sur leur vécu.

1

2

3

4

5

6

Conclusions aux échelles micro et méso

Processus vs Produit / Continuité vs Interruption / Flux / Relations Professionnelles / Confiance / Accompagnement / Identités / Rôles

1. Dans la plupart des Projets de terrain, une date limite était définie pour la présentation d'un spectacle ou l'aboutissement du projet. Lorsque les personnes travaillaient ensemble en suivant une méthode ouverte et basée sur les méthodes et les process, les **délais de production** se sont parfois avérés trop courts. Le fait de devoir présenter une œuvre finie et impeccable rendait la collaboration d'autant plus stressante. Les participants ont par ailleurs manifesté une forte volonté de **mettre en avant** des œuvres sous-représentées, qui n'auraient autrement pas fait l'objet d'une programmation.

2. Les Projets de terrain **BE PART** ont en outre soulevé la question de **l'avenir du projet après le départ des artistes**. La plupart des structures ont reconnu l'importance du rôle du médiateur dans le maintien des liens créés lors des Projets de terrain. On peut alors se demander si la structure et les participants tiennent à garder contact, et si oui, pourquoi ? Par ailleurs, ont-ils assez de temps pour le faire ? Il faut noter que le fait de ne plus travailler ensemble a pu s'avérer difficile lorsque des amitiés s'étaient formées. La confiance joue un rôle central dans le processus de co-création. Il semblerait donc que la constitution, l'entretien et le maintien des relations soient la clé d'une forme de programmation différente : une programmation axée sur les liens de proximité, ou tout au moins sur la volonté de continuer à travailler ensemble. Les participants ont mis l'accent sur le temps et les ressources nécessaires à la construction d'une relation, et notamment d'une **relation professionnelle à long terme** : entre qui les liens de confiance sont-ils tissés et comment les maintenir ?

3. Pour beaucoup, la communication était la clé de l'instauration de la confiance. Il a notamment été souligné que le fait d'écouter et de se sentir écouté était capital dans l'établissement d'une relation de confiance. Dans l'idéal, les structures, les artistes et les participants s'écoutaient toujours attentivement, mais cela n'a pas toujours été possible ou visible.

1

2

3

4

5

6

Conclusions aux échelles micro et méso

Processus vs Produit / Continuité vs Interruption / Flux / Relations Professionnelles /
Confiance / Accompagnement / Identités / Rôles

4. Un grand nombre de producteurs, de professionnels de la culture et d'artistes se sont prononcés sur l'importance de l'écoute professionnelle des **médiateurs**. Un artiste peut endosser ce rôle, mais il est parfois nécessaire de faire appel à un expert externe. Même si les artistes ne comprennent pas toujours l'utilité de la médiation et ne la mettent pas toujours en place, les membres du réseau [BE PART](#) ont pris conscience des bienfaits de la présence d'un intermédiaire capable de créer, d'entretenir et de maintenir le lien entre les structures, les artistes et les différents publics. Lors des Projets de terrain, les avis et les priorités des participants pouvaient être très divergents. **Le fait de gérer toutes ces attentes** pouvait s'avérer **difficile et chronophage**. Le rôle du médiateur a souvent été endossé par des producteurs, par d'autres artistes ou par des partenaires, sans pour autant qu'une personne soit désignée pour le faire. En outre, les parties de [COTT](#) ont parfois pu servir d'instrument de médiation.

5. Certaines structures ont essayé d'éviter de n'engager des artistes que dans le cadre de projets ponctuels, car les Projets de terrain s'enchaînaient. Ce problème a été réglé à l'échelle de la structure. Ainsi, l'extension des Projets de terrain a été préférée à la mise en place perpétuelle de nouveaux projets impliquant de nouveaux artistes et de nouveaux publics. Certaines œuvres ont toutefois reçu la dénomination de projet en raison **des lignes budgétaires et des délais** requis pour présenter les œuvres au public. En revanche, en raison du manque de ressources nécessaires au renforcement des liens entre les différentes parties, cette méthode de travail s'appuyait sur des **contrats précaires non payés ou sous-payés**. Malgré la volonté partagée de gommer la frontière entre les rôles et les identités, cette approche par projets a été vue comme « le plus gros point noir », car elle ne permettait pas d'assurer une continuité entre les projets ou la prise de responsabilités au sein d'un projet.

6. Un changement d'infrastructure a été jugé nécessaire pour que les relations puissent être placées au cœur des activités d'une structure. Ce changement impliquerait de ne plus engager de nouveaux artistes, mais de procéder à **une redistribution des fonds** et à un **partage des ressources avec ceux qui ont déjà un lien avec le lieu ou la collectivité en question**. Cela ne veut pas pour autant dire que les projets ponctuels sont dénués d'intérêt, mais il convient de souligner qu'ils s'inscrivent dans le cadre d'un réseau de relations étroitement liées à un lieu, dont font notamment partie les artistes et les structures partenaires.

1

2

3

4

5

6

Conclusions aux échelles micro et méso

Stratégies et tactiques / Gouvernance / Hiérarchies

1. Pour ce qui est de la question des stratégies au niveau méso, les participants se sont demandé qui devait définir les méthodes de travail. Certaines structures ont reconnu avoir un rôle à l'échelle communautaire, tout en ne perdant pas de vue leur vocation artistique. Plusieurs de nos structures partenaires se sont retrouvées tiraillées entre leur volonté artistique de programmer de nouvelles œuvres et le **souhait d'écouter et de répondre aux besoins de la population locale.**

2. Un paradoxe régnait au sein de certains Projets de terrain : bien qu'ils aient été lancés et organisés par des artistes et/ou par des structures, ils étaient destinés à être repris par d'autres personnes. Toutefois, ces projets et ces structures n'ont jamais eu vocation à être entièrement dirigés par les communautés locales. Leur but a toujours été de mettre en évidence les conflits d'égo (globalement !) amicaux qui naissent lorsque la direction du projet n'est pas toujours assurée par la même personne. Ces projets avaient ainsi pour objectif de souligner aussi bien la vulnérabilité que cela pouvait créer chez les artistes et les structures artistiques, que **la capacité** des autres parties à diriger, à **prendre des décisions**, à remettre les choses en question ou bien à abandonner le projet.

3. Dans le cadre de certains Projets de terrain, les participants se considéraient comme des collègues nécessitant un soutien mutuel, étant donné les différents degrés d'expérience de chacun. Cela a démontré **le caractère essentiel de l'accompagnement** : les représentants des structures artistiques se devaient d'être disponibles physiquement et mentalement pour permettre à des professionnels de la culture moins expérimentés de poser des questions et d'apprendre à communiquer avec les autres sans jugement. On pouvait alors se demander dans quelle mesure les structures avaient la **capacité** de former des personnes pour en faire des co-créateurs ou des collègues à part entière.

1

2

3

4

5

6

Conclusions aux échelles micro et méso

Stratégies et tactiques / Gouvernance / Hiérarchies

4. Parmi les conversations que nous avons écoutées, certaines abordaient la question du rôle joué par l'administration, dont le travail est souvent invisibilisé et sous-estimé. Pour certains, la gestion des calendriers et des budgets était un frein au processus de co-création, tandis que pour d'autres, l'administration revêtait un caractère créatif et radical. Dans le cadre de certains Projets de terrain, les structures ont formé les artistes et les participants aux diverses procédures administratives. Cela était considéré comme un volet primordial de la **formation** des co-créateurs. Pour ce qui est du **partage des tâches finales** des projets participatifs, il a fallu agir au moment opportun et avec bienveillance, tout en reconnaissant que tout le monde ne disposait pas de la volonté ou des capacités nécessaires pour endosser des responsabilités à ce stade. De plus, tout le monde ne souhaitait pas forcément « mettre les mains dans le cambouis » administratif.

1

2

3

4

5

6

5. L'un des objectifs du projet BE PART était d'inciter les structures à analyser leur gouvernance et à voir comment les concepts de participation et de co-création pouvaient y être pleinement intégrés. Bien que certaines structures aient joué le jeu en demandant à des artistes d'intervenir en tant que consultants ou de produire une **critique institutionnelle**, les changements structurels demeuraient très difficiles à mettre en place. Par conséquent, peu de changements ont été constatés.

6. La plupart de nos structures partenaires ont mis la co-création en place à l'échelle des projets, en raison de la **difficulté qu'il y a à apporter des changements à l'échelle structurelle**. Bien qu'il ait parfois été question de mettre en place des structures moins hiérarchiques, les participants se sont vite rendu compte que, dans la pratique, cela n'était pas chose aisée. Les échanges ont donc abouti sur le niveau de transparence recherché ou requis. En effet, le niveau de participation ou de co-création est intimement lié aux personnes qui prennent les décisions. Sur quoi ces personnes basent-elles leurs décisions et à quoi leur processus décisionnel ressemble-t-il ? On a constaté plus de changements au niveau interpersonnel à l'échelle micro que de véritables bouleversements au niveau structurel et hiérarchique.

Conclusions à l'échelle macro

Attentes et priorités

1. L'objectif du projet [BE PART](#) n'a pas toujours été compris dès le départ par nos structures partenaires. Cela était principalement dû aux changements de personnel survenus au cours de ces 4 années. Le degré d'implication du personnel d'une structure partenaire était donc intimement lié au moment où il avait rejoint le réseau. Certains ont également été déçus par l'absence de Projets de terrain itinérants, car il leur avait semblé qu'il s'agissait du but principal de [BE PART](#). Mais les difficultés liées à la mise en place de projets itinérants co-crésés et adaptés à un contexte particulier ont aussi été soulevées, notamment à cause des restrictions liées à la pandémie de COVID-19.

2. Bien qu'il n'y ait pas eu autant d'échanges entre les structures partenaires que beaucoup l'avaient espéré, le temps, l'espace et les fonds proposés par [BE PART](#) ont permis à certains membres du réseau de se pencher sur l'organisation de leurs projets. De plus, BE PART a contribué à faire évoluer les méthodes de travail à long terme de beaucoup de structures partenaires. En outre, [BE PART](#) a permis à l'ensemble des structures partenaires de bénéficier de ressources supplémentaires, ce qui leur a permis de tester des méthodes de travail auxquelles elles n'étaient pas habituées. Les ressources de BE PART ont permis à nos structures partenaires d'essayer de nouvelles choses et, dans certains cas, de repousser les limites auxquelles leur budget les avait habituées.

1

2

3

4

5

6

Conclusions à l'échelle macro

Temps/Argent

1. La rémunération des participants et des co-créateurs n'était pas uniforme à l'échelle du réseau, et aucun accord concernant les bonnes pratiques à suivre en la matière n'a été signé. Comme le projet a mis l'accent sur le fait de travailler avec des populations marginalisées, certaines structures se sont heurtées à des problèmes juridiques au moment de payer leurs participants (par exemple, lorsqu'il s'agissait d'enfants et/ou de personnes sans-papiers). Bien que certaines structures partenaires aient trouvé une solution à ce problème, l'impossibilité de payer certaines personnes a montré l'existence d'obstacles systémiques à l'inclusion. Les participants ont en outre relevé que la rémunération et la transparence sur le budget n'étaient pas toujours la clé du partage des responsabilités. Le fait de comprendre qu'il existait divers niveaux d'engagement et que ceux-ci pouvaient varier au fur et à mesure de l'avancée d'un projet a permis de contribuer au dynamisme de nombreux Projets de terrain.

2. Les disparités entre les différents contextes socioéconomiques du réseau n'ont pas été suffisamment abordées.

3. Bien que le temps et les fonds liés à [BE PART](#) aient été très bénéfiques à nos structures partenaires, nombre d'entre elles ont estimé qu'il fallait davantage de transparence quant à l'argent dépensé à travers le réseau. Ce manque de clarté a parfois contribué à un sentiment d'inégalité, car les disparités économiques et géographiques ne contribuaient pas à un sentiment d'équité. Le fait de tendre vers une paie et une comptabilité plus accessibles a été jugé positif par de nombreuses structures partenaires. Certains participants ont proposé d'imposer un modèle de rémunération équitable à travers l'ensemble du réseau, mais cela n'a pas été fait.

1

2

3

4

5

6

Conclusions à l'échelle macro

Travailler main dans la main

1. Grâce au temps, à l'espace et aux fonds proposés par [BE PART](#), certains membres du réseau ont pu se pencher sur l'organisation de leurs projets. Les Assemblées ont bousculé les habitudes de chacun et ont permis aux membres de se sentir pleinement intégrés au réseau. Le fait d'inviter les co-créateurs et les autres participants aux Assemblées a été vu d'un très bon œil. Les attentes concernant les invitations n'ont toutefois pas toujours été clairement définies.

2. Le caractère décontracté des Assemblées était important. La possibilité de passer du temps avec les autres membres en dehors des heures de travail a joué un rôle clé dans la formation d'un réseau fort où les membres pouvaient partager leurs connaissances.

3. Le fait de prendre part au réseau et notamment aux Assemblées s'est parfois avéré difficile en raison de la barrière de la langue, du manque d'assurance de certains (notamment de ceux qui avaient rejoint le réseau plus tard), et des difficultés rencontrées par certains co-créateurs pour se déplacer. Il faudrait idéalement que toutes les structures partenaires puissent tenir des Assemblées. Il serait en outre préférable d'organiser de petits groupes de travail lors des Assemblées et des réunions du réseau, notamment pour ceux qui ne se sentent pas à l'aise avec l'anglais.

1

2

3

4

5

6

Conclusions à l'échelle macro

Critical network et Protocoles

*Le Critical network (cellule de réflexion réunissant trois artistes compétent·es en charge de porter un regard critique sur les pratiques des partenaires dans le cadre de BE PART) et les **Protocoles** ne se sont pas aussi bien adaptés à nos méthodes que les autres volets de [BE PART](#). Les structures partenaires ont rarement abordé la question des pratiques du Réseau fondamental. Nous n'avons donc pu recueillir que très peu de données. C'est la raison pour laquelle nous ne nous penchons que très brièvement sur le Réseau fondamental et les Protocoles.*

Lorsque les conditions étaient optimales, le Critical network a permis de susciter des échanges honnêtes et complexes, et de réattribuer les tâches critiques au réseau lui-même. Il a principalement contribué à réaliser une série de Protocoles à destination de nos structures partenaires dans le cadre de projets participatifs et co-créatifs. Néanmoins, la rédaction d'un document d'une telle envergure s'est avérée difficile en raison de son caractère ambigu et du public vaste et disparate auquel il s'adresse.

1

2

3

4

5

6

Conclusions à l'échelle macro

Recommandations

Nous allons diviser nos recommandations en trois sections, qui seront suivies d'un bref résumé des conclusions que nous avons tirées et de nos suggestions pour les projets à venir. Ces recommandations s'adressent au réseau [BE PART](#) ainsi qu'à tous ceux qui prévoient de poursuivre une démarche co-créative et participative.

Infrastructures

Il faut absolument que les institutions culturelles, les artistes et nos structures partenaires identifient les personnes responsables du maintien des relations et les relations qui leur importent le plus. La médiation joue un rôle clé en ce sens, tout comme la transparence dans l'utilisation des ressources. Afin d'identifier les structures qui encouragent l'accompagnement, nous recommandons les points suivants :

1

2

3

4

5

6

- *Auditer les ressources et faire l'inventaire des compétences, des connaissances et des capacités financières à travers les structures et le réseau ;*
- *Mieux définir les valeurs, les rôles, les budgets et les méthodes propres à chaque structure partenaire, ainsi qu'à l'échelle du réseau ;*
- *Revoir la gouvernance et les pouvoirs de décision au sein des structures ainsi qu'à l'échelle du réseau. Cela pourrait passer par la création de comités de la jeunesse ou de comités auxquels les participants pourraient siéger plus facilement.*

Créer du lien

- *Repenser le modèle des Assemblées pour organiser davantage de réunions en face à face avec des plannings moins chargés et moins formels ;*
- *Mettre en place une stratégie commune de rémunération équitable des participants, qui pourrait par ailleurs servir à influencer les cadres législatifs (comme, par exemple, avec la blockchain dans ce cas de figure) ;*
- *Se détourner de l'approche par projet ; Mettre à profit les relations existantes et travailler sur de plus longues périodes ;*
- *Proposer de nombreuses perspectives de formation et de travail rémunéré. Le rôle de Fieldnote Diarist (personne chargée de la tenue d'un journal de bord sur le terrain) est une piste à approfondir. Il faudrait cependant*

que ce rôle soit mieux intégré dans les projets et que ses missions s'étendent sur une plus longue durée.

Les structures partenaires pourraient en outre essayer de collaborer plus étroitement, de se rencontrer plus souvent et d'ouvrir plus de portes aux co-créateurs et aux participants. Pour finir, il faudrait tirer profit de la solidité des liens sociaux créés à travers le réseau au cours de ces quatre années et s'appuyer dessus pour définir les méthodes de travail de demain.

Évaluations

Comme on pouvait s'y attendre, les évaluations nous apparaissent comme l'un des éléments clés des pratiques communes à venir. Nous estimons qu'il faudrait les mener dès le début des projets et qu'elles devraient occuper une place plus importante au sein de ceux-ci. L'apprentissage collectif est un avantage incroyable que [BE PART](#) a proposé, mais auquel il faudrait attribuer des ressources suffisantes pour permettre la mise en place d'espaces de réflexion à l'échelle des structures partenaires et du réseau. Nous recommandons les points suivants :

- *Intégrer les évaluations dès le départ et énoncer clairement les attentes de chacun quant au travail collectif ; Nommer des individus ou des groupes de travail chargés*

- *de l'évaluation individuelle des partenaires ;*
- *Effectuer des recherches à l'échelle individuelle ainsi qu'à l'échelle du réseau pour que tout le monde puisse tirer profit de nouveaux apprentissages, aussi bien au niveau local qu'au niveau du réseau.*
- *Tenir des réunions en présentiel de manière régulière afin de permettre une réflexion collective. Cela pourrait passer, par exemple, par la création d'un sous-réseau composé de plus petits groupes de travail.*

L'apprentissage en public

Tous les éléments cités ci-dessus doivent être appliqués aussi ouvertement que possible. Le fait de diffuser le travail du réseau auprès du grand public impliquera la transposition de certains « concepts artistiques » dans la langue courante. Il est donc possible que les structures partenaires doivent changer les expressions utilisées sur leurs sites internet, car ils ne s'adresseront plus seulement à un public issu du monde artistique. Il convient en effet de mettre un contenu plus accessible à la disposition du public. Les communications publiques ne doivent plus être vues comme une tâche centralisée, mais comme un espace propice à l'apprentissage et au partage. Tout cela permettrait aux structures artistiques de devenir des plateformes utiles aux populations locales.